

Les premiers dessins de Bulliard

PAR M. L'ABBÉ P. FOURNIER.

En septembre 1921, au cours d'un bref séjour à Maranville (Haute-Marne), où se trouve une maison de retraite pour les prêtres du diocèse de Langres, le directeur de cette maison, M. l'abbé Thièblemont, amateur éclairé et pieux collectionneur des rares souvenirs parvenus jusqu'à nous de l'abbaye cistercienne de Clairvaux, voulut bien me faire connaître les principaux objets et documents de sa petite mais précieuse collection. Avec un lot de manuscrits, provenant selon toutes les vraisemblances de l'infirmerie des moines, il me faisait admirer ce qu'il appelait « l'herbier des moines », trois albums remplis de dessins coloriés représentant les plantes médicinales employées à l'abbaye : dessins superbes, d'une fraîcheur de tons magnifique. Or, à peine en avais-je examiné la page de titre que j'y apercevais la signature de l'illustre botaniste Bulliard, non seulement très lisible, mais encore très caractéristique dans sa simplicité : par un curieux hasard, en effet, la forme de sa signature et de son paraphe m'était restée depuis de longues années gravée dans la mémoire, pour l'avoir remarquée, au cours de recherches à la Nationale, sur les planches de ses grands ouvrages, où elle m'avait frappé en tant que tracée de la main d'un grand botaniste, d'un artiste et d'un compatriote originaire du même département.

Voici l'histoire et la description rapide de ces précieux albums.

Bulliard est né en 1752¹ à Aubepierre, aujourd'hui du canton d'Arc-en-Barrois, département de la Haute-Marne, alors rattaché au duché-pairie de Châteauvillain, qui appartenait à la famille de Bourbon et se trouvait coïncé entre la Champagne et la Bourgogne. Administrativement, Aubepierre faisait partie, en 1789, de la province de Champagne, baillage et prévôté de Chaumont, élection de Langres. C'est un joli village de cette

1. Le *Larousse* vieillit Bulliard de dix ans.

vallée supérieure de l'Aube dont le pittoresque a été si souvent célébré par A. Theuriet.

Sur le territoire d'Aubepierre, ce détail a son importance pour la destinée de Bulliard, se trouvait l'abbaye cistercienne de Longué, aujourd'hui Longuay, de la filiation de Clairvaux.

Le père de Jean-Baptiste-François Bulliard était lieutenant en la prévôté d'Aubepierre; sa mère s'appelait Élisabeth Tripier. Il les perdit l'un et l'autre dès ses premières années et fut recueilli à Langres par des tantes qui le mirent au collège de la ville récemment reconstruit et à ce moment dirigé par les Jésuites. Il y termina ses humanités¹. Mais faute de ressources, il ne put poursuivre ses études régulières comme il l'eût désiré. Une véritable passion l'attirait dès lors vers les sciences naturelles et vers la médecine. Très heureusement pour lui et pour la science, il fut signalé et recommandé à l'abbé de Clairvaux, dont Longuay était une filiale, et recueilli à l'abbaye. L'abbé, François Lebloix, « lui donna, dit E. Jolibois², une place à laquelle était attaché un modique revenu. C'est là, ajoute le consciencieux érudit que nous citons, que Bulliard commença à étudier sérieusement l'anatomie et la botanique ». Il y apprit la chirurgie et lorsqu'il partit plus tard pour Paris, afin d'y étudier la gravure et de s'y perfectionner dans l'art du dessin, il emportait avec lui la réputation d'une grande habileté médicale.

Son goût pour le dessin s'était éveillé à Clairvaux et c'est parmi ces moines cisterciens, très favorables alors au mouvement artistique, qu'il eut la première intuition des choses de l'art. Dans l'église de Longuay il pouvait admirer deux autels décorés par Bouchardon. A Clairvaux, il entendait parler de ce projet d'un grandiose mausolée à élever à saint Bernard et dont la commande allait bientôt être passée à ce sculpteur étonnant que fut Laurent Guyard³.

1. Voir, sur ces détails, *Annuaire du département de la Haute-Marne*, année 1844, p. 261.

2. *La Haute-Marne ancienne et moderne*, p. 93.

3. L. GUYARD (1723-1788) était apprenti forgeron à Cirey-le-Château quand, un beau jour, Voltaire et la marquise du Châtelet lui virent dessiner un cheval au trait sur le mur avec une telle virtuosité qu'ils lui firent part de leur étonnement émerveillé et lui parlèrent de vocation artistique. Ce fut l'étincelle qui enflamma cette nature ardente. GUYARD

Bulliard entreprit donc cette série de dessins qui représentent les premiers originaux de son œuvre. Ils sont contenus dans trois albums oblongs, disposés en largeur.

Le premier album contient le titre : « *Petit Répertoire des plantes à l'usage de la pharmacie de Clairvaux, leurs noms français, latins, et leur propriétés.* La datte (*sic*) de chaque feuille est le tems où cette plante fleurit. Elles sont rengées selon l'ordre de J.-B. Chomel. Clairvaux, le 15 ap^l 1773. Bulliard. »

Le second album porte en épigraphe : « *Tollitur ad astra* » et la date : « juin-juil. 1773 » ; le troisième, la date « sept. 1773 ». Ils contiennent donc les floraisons successives des plantes médicinales au cours d'une même année.

Dans chacun d'eux les plantes sont groupées de la même façon :

I. — PLANTES ÉVACUANTES, divisées en 7 classes : 1° *Plantes purgatives* : la première de toute la collection, « *Eleborus niger* » est datée : 23 avril 1773. C'est donc à cette date que Bulliard a exécuté sa première aquarelle botanique. Dans la même classe, aux pages suivantes, figurent deux « *Titymalus* » qui sont des Euphorbes et *Iris florentina*.

2° *Plantes béchiques ou pectorales*, entre autres, du 26 mai 1773, « *Hispidula* » (= *Antennaria dioica*), et « Buglose » (= *Echium*).

3° *Plantes errhines ou sternutatoires et salivantes*, dont « *Lilium convallium* » (= muguet).

4° *Plantes hystériques*, dont « Keiri » (= *Cheiranthus Cheiri?*), daté du 10 juin 1773, trois Valérianes et *Asperula (odorata)*.

5° *Plantes apéritives et diurétiques*, comme « *Dens leonis* », daté du 19 avril, « *Genistella* » (= *Cytisus decumbens*), « *Hyacinthus agrorum* » (= *Muscari comosum*), *Galeopsis flore rubro* (= *Stachys arvensis*) », *Satyrium* (= *Orchis morio*).

devint l'élève de LALLIER, puis de BOUCHARDON à Chaumont. Mais BOUCHARDON redoutant en lui un talent rival du sien, le fit maintenir quatorze ans dans une sorte d'exil en Italie. Aussi presque toute l'œuvre de GUYARD est-elle restée en Italie. C'était un talent puissant, d'une rudesse, d'une âpreté et d'une austérité qui font songer à un MICHEL-ANGE de second ordre. Le mausolée de SAINT-BERNARD ne fut jamais achevé. Il n'en reste que le plan grandiose, actuellement entre les mains du même propriétaire que les albums de BULLIARD, et quelques statues, dont l'une, *la Charité*, était encore à Clairvaux au début du XIX^e siècle. — Cf. *Annuaire de la Haute-Marne*, année 1844, p. 236.

6° *Plantes diaphorétiques et sudorifiques* : *Scabiosa* (= *columbaria*), *Saponaria hortensa* (*sic*) et *Onobrychis*.

7° *Plantes alexitères et cordiales* : « *Caryophyllus maius* » (= *Lychnis*), « *Oxytri-phyllon trifolium acidum* », (= *Oxalis acetosella*), « *Herba Paris* » (= *Paris quadrifolia*).

II. — PLANTES ALTÉRANTES subdivisées en trois ordres :

Céphaliques, ophthalmiques, stomachiques. Parmi les dénominations singulières, je signalerai : « *Anagallis* » (= *Cerastium vulgare*), « *A. terrestris fœmina* » (= *Malachium*), « *Digitale* » (= *Campanula rapunculus*), « *Cariophylata* » (= *Geum urbanum*), « *Hepatica hortensa (sic)* » (= *H. triloba*), « *Brunella* » (= *Campanula Trachelium*), « *Buglosum minimum* » (= *Myosotis*), « *Veronica alba* » (= *Lithospermum*), « *Bupthalmum* » (= *Leucanthemum*), « *Polygala onobrychis* » (= *Lathyrus*), « *Eupatoire* » (= *Epilobe* et *Salicaire*), etc.

Chacun des trois albums contient une centaine d'espèces. C'est donc environ 300 aquarelles qu'en une seule saison et pour ses débuts a réalisées Bulliard.

Elles sont restées d'une fraîcheur étonnante et, en cent cinquante ans, la vivacité des tons ne s'est pas atténuée. C'est bien là un des traits les plus frappants de cette très belle collection. On y trouve des verts visiblement aussi intenses qu'au premier jour et d'étonnants carmins.

Il serait bien intéressant de connaître les formules qu'employait Bulliard pour ses couleurs et les procédés qui lui ont procuré de si jolis tons et si durables en même temps. Or parmi les documents parvenus jusqu'à nous et sortis de cette même infirmerie des moines de Clairvaux qui possédait les trois albums d'aquarelles, il existe plusieurs cahiers de recettes de tout genre, recueil de « secrets », comme on disait alors. Parmi ces recettes la plupart sont médicales et à ce point de vue fort intéressantes. Il en est aussi qui concernent l'économie domestique. Mais tout un groupe est consacré à l'art des couleurs et il y a bien des chances pour que Bulliard ait puisé là sa technique. Malheureusement, le déchiffrement n'en est pas toujours très facile pour qui n'a pas l'habitude des documents écrits du XVIII^e siècle.

On y voit que la plupart des couleurs employées dans la pein-

ture de manuscrits et de dessins étaient des couleurs végétales.

Voici, par exemple, la manière d' « extraire la couleur des fleurs » :

« Prendre la fleur, la presser entre les doigts, piler dans un mortier, passer dans un linge, y mettre la grosseur d'une bonne noix d'alun de roche, puis mettre au four ou au soleil jusqu'à solidification ».

Recette du « Rouge écarlate » : « Eau forte avec 1 dix[ième] d'eau gommée de telle sorte qu'elle ait le goût d'esprit de vitriol, y piler de la cochenille, faire chauffer le tout dans un vaisseau d'étain ».

« Verd de vessie : graine de blanc espine recueillie au mois d'octobre, mise dans un pot neuf avec du bon et fort vinaigre, à proportion de la quantité de graine, de l'alun à proportion, ferez bouillir le tout ensemble jusqu'à diminution de 2 et davantage. Après quoi, vous le passerez dans du linge pour y faire bouillir la liqueur qui en proviendra, dans laquelle vous mettrez la grosseur d'une bonne noix de gomme arabique; laisser le tout exposé au soleil jusqu'à ce qu'il soit figé, ou mettre au four dont on vient de tirer le pain, tant de fois qu'elle sera dure¹. »

L'intérêt de ces procédés d'origine monastique est très grand si l'on songe que Bulliard est, disent ses biographes, le premier qui ait imprimé en couleurs des planches botaniques².

1. C'est-à-dire jusqu'à solidification.

2. Il m'est difficile de vérifier cette assertion avec PRITZEL; *Thesaurus Litt. Bot.* Celui-ci indique, avant les ouvrages de BULLIARD, un certain nombre de publications botaniques avec planches en couleurs. Mais il ne dit pas si c'étaient des planches coloriées à la main après le tirage ou imprimées en couleurs.